

01.10.03

Je ne sais trop si cela peut apaiser tes repentances à peine religieuses, leur insouciance, mais je me souviens aussi m'être laissé aborder par des mormons pour seulement profiter de leurs charmes, je me souviens avoir fait durer la discussion, ce qui est toujours plus agréable avec les gens bornés, parce qu'il leur est interdit de s'apercevoir de tes motivations esthétiques tant ils se forcent à rester sincères pour répondre aux mieux à toutes les diversions possibles (qu'ils prendront toujours, par principe, fut-ce à l'insu de leurs impressions, pour des doutes ou des résistances à croire). Je ne sais pas pour tes prosélytes, mais les miens étaient doux, ils triomphaient tellement de mon attention qu'ils ne s'impatientaient pas trop de ma conversion..

Bien entendu, avant ta lettre, veux-tu qu'on se voit plutôt qu'on s'écrive. Et cela me tente évidemment beaucoup, pour le compte de ces bonnes causeries. Mais je suis rattrapé par l'idée que, de nos nouvelles vies, l'exposé réciproque ne saurait dépasser la politesse. J'ai beau varier les interlocuteurs, diversifier au maximum la manière dont je leur parle et surtout la façon dont je guide leur écoute, les bavasseries où j'arrive à dire quelques mots de mes travaux et chantiers restent pris dans les étirements de la convenance. Oui, la convenance s'étire, se donne des airs de sympathie et parfois même d'amitié alors qu'il n'en est rien que de la convenance.. Même les amis d'il y a justement 10 ans, ceux qui ont suivi certains débuts avec la ferveur d'y être pour quelque chose affichent l'ardeur la plus déliquescence quand il leur faut me demander quelques nouvelles de ces choses-là - je veux dire, les chantiers..

Je ne te dis pas tout ça pour te mettre au défi de m'apporter une attention moins convenue que toutes celles dont j'hérite depuis plusieurs mois et que je dois forcément mériter pour les recevoir avec une telle abondance. Je suis d'ailleurs assez persuadé qu'il est très important, de nos jours, de ne pas trop mettre de l'ardeur dans ce qu'on se raconte les uns aux autres. D'où cette apparence désespérée que je crois assez fermement m'être la seule antidote an-hystérique encore disponible pour ne pas céder à l'un ou l'autre de tous les volontarismes proposés par sociale-démocratie bien obligée. Car s'il y a bien quelque chose qui, chez moi, ne change pas, c'est bien la conviction de l'absolue obsolescence de la gouaille et de toutes ses manières.

David Christoffel